

Coupures

par

Donald Plante

J'ai trouvé un canif quand j'étais tout petit. Il appartenait à mes parents. Je ne me souviens pas où il était ni à quoi il pouvait servir, mais j'aimais bien le prendre et jouer avec cet outil en cachette. C'était un canif très petit et peu coupant. Il mesurait environ un pouce de long, deux avec la lame et un gros quart de pouce de large. Je crois qu'il était jaune. Un tout petit canif, une petite lame, mais cet objet me fascinait. Il y avait quelque chose d'intrigant. Je m'amusais à sortir la lame et à la ranger et puis je recommençais. Rien de bien dangereux, mais à chaque fois, je finissais par me couper un doigt. Ma mère me mettait un pansement et me disait que je ne devais pas jouer avec le canif, que c'était dangereux. Je m'en foutais, ou bien je ne comprenais pas vraiment le sens du mot « danger ». Mon père s'efforçait de me faire jouer avec des camions et des G.I. Joe en disant qu'un canif n'était pas un jouet pour un jeune garçon comme moi. J'y jouais bien sûr, mais sans grand intérêt. Ça ne m'excitait pas autant que le canif. Malgré tous les avertissements, je finissais toujours par le retrouver. Je me disais que je devais faire plus attention pour ne pas me couper, mais ça ne m'effrayait pas plus que ça. Je continuais de jouer avec le canif en sortant la lame et en la rentrant de nouveau. Même si je faisais attention, je finissais encore par me couper. Je ne sais pas ce qu'est devenu ce canif. Probablement qu'il est devenu moins coupant et que mes parents l'ont jeté. Ils s'en sont peut-être débarrassés ou l'ont mieux caché pour que je ne tombe plus dessus. J'ai quelque peu oublié ce canif.

Après, j'ai été longtemps sans jouer avec les trucs coupants. Je crois que j'avais douze ans quand nous avons fait un voyage en famille en Gaspésie. Nous avons visité plusieurs endroits plaisants. Les parents nous ont donné à ma sœur et moi quarante dollars chacun pour nous acheter

des souvenirs. Dans une boutique de souvenirs, je suis tombé sur un canif. Il devait avoir un manche de trois pouces et possédait une lame de deux pouces. Il était rouge et il y avait également deux outils en plus de la lame : un tire-bouchon et un ouvre-boîte. Je pouvais même l'accrocher à un porte-clefs. Je trouvais que c'était un souvenir très frais. En continuant le voyage, je m'amusais à sortir la lame et les autres outils et à les rentrer à nouveau, un peu comme lorsque j'étais petit. Cette fois par contre, c'était bien mieux, j'étais plus habile de mes mains, le canif était plus gros et il y avait d'autres outils.

J'étais en arrière de la voiture avec ma petite sœur, alors que nous roulions vers un endroit à visiter que je ne me rappelle plus. Je jouais avec mon canif et ma sœur avec sa poupée. Elle me regardait faire avec mon jouet. Mon attention s'est détournée du canif pour s'arrêter sur la poupée. J'ai demandé à ma sœur si elle voulait me la prêter pour un jeu. Elle regardait mon canif et a refusé de me la prêter. Je crois qu'elle avait deviné que je voulais m'amuser à découper sa poupée. J'ai insisté pour l'avoir, mais elle refusait toujours. J'ai agrippé son jouet pour le lui enlever, mais elle le retenait et nous l'avons tiré chacun de notre côté. J'ai pris mon canif de la main droite, dont la lame était sortie et puis j'ai fait une entaille sur la main qui tenait la poupée. Elle a tout de suite lâché sa poupée et s'est mise à pleurer. Pour ma part, je venais de récupérer son jouet et je ne m'occupais plus d'elle, comme si rien ne s'était passé. De toute façon, ce n'était pas une coupure très profonde. Mes parents se sont mis à paniquer en me demandant ce qui m'avait pris, mais je ne répondais pas. J'étais trop occupé à trancher tranquillement la tête de la poupée avec mon canif. Je venais de découvrir une fonction intéressante au fait de couper. Voyant que je ne l'écoutais pas, mon père s'est rapidement garé sur le bord de la route. Lui, ainsi que ma mère, est sorti en même temps de la voiture. Ma mère pour aller voir ma sœur, et mon père pour me donner une claque au visage. Une fois corrigé, il m'a demandé de lui donner mon canif. Je ne voulais pas et j'avais mal à la joue. J'avais envie de pleurer, mais je me suis retenu.

Je ne comprenais pas pourquoi je méritais cette correction. Je ne faisais que jouer. Il m'a répété de lui donner le canif. J'ai fini par le lui tendre, la lame toujours sortie avec un peu de rouge ajouté. Mon père l'a empoigné de manière à ne pas se couper. Il a essuyé la lame sur son pantalon, a refermé le canif et l'a mis dans ses poches. J'étais vraiment en colère, mais pas autant que mon père. Ma sœur pleurait toujours, alors que ma mère prenait soin d'elle en la rassurant.

Cette nuit-là, nous avons dormi dans un motel, comme tous soirs de ce voyage. Habituellement, nous louions une chambre à deux lits : mes parents dormaient ensemble et ma sœur avec moi. Mais cette fois-ci, ma sœur a dormi avec mes parents. J'avais un lit à moi tout seul et je ne m'en plaignais pas. Ma sœur avait tendance à beaucoup bouger durant son sommeil. Malgré le fait que j'étais seul, je n'arrivais pas à dormir. Je ne pensais qu'à mon canif et de la manière dont il m'avait été pris. Je ne me souviens pas si j'ai été puni, mais je me souviens que mon père m'a dit que j'avais gâché les vacances. Je me suis dit que le canif devait encore être dans la poche du pantalon à mon père. Je ne l'avais pas vu le sortir de là pour s'en débarrasser. Tous les autres dormaient. Alors, je me suis levé de mon lit tranquillement et je me suis dirigé vers la pile de linge à côté du lit de mes parents. Je n'avais pas trop de difficulté à m'orienter, car l'enseigne du motel éclairait un peu la chambre malgré les rideaux. J'ai donc trouvé le pantalon de mon père et le canif qui s'y trouvait encore. Je l'ai ramené avec moi dans mon lit. Je sortais la lame et la rentrais, répétant toujours ce rituel. Je réfléchissais à ce que je pouvais en faire. Je me suis mis alors à faire des entailles dans le lit. Plusieurs coupures dans le couvre-lit et dans le matelas. Je me suis fait un grand plaisir à détruire ce matelas tout en faisant attention de ne pas réveiller la famille. Ça m'avait fait beaucoup de bien. Le lendemain, toutes les coupures dans le matelas ne paraissaient pas, car elles étaient toutes cachées par les couvertures du lit. Après avoir déjeuné, nous sommes partis pour une autre ville. Mes parents ne m'ont pas reparlé du canif. Ils devaient bien savoir que je l'avais repris. Je ne comprenais pas pourquoi ils ne m'avaient pas

demandé si je l'avais. Peut-être qu'ils croyaient que ce n'était pas si grave ou qu'ils attendaient que je fasse une autre bêtise pour me punir...

De retour du voyage, il me restait beaucoup de temps encore avant de retourner à l'école. Mon père devait retourner au travail et ma mère s'occupait de la maison. Ma sœur ne me parlait plus autant qu'avant. On dirait que je lui faisais peur. Peut-être qu'elle craignait que j'utilise mon canif à nouveau pour couper ses poupées ou pour la blesser. C'est vrai que durant l'été, je lui ai volé quelques poupées. Je les ai toutes décapitées. Je jetais les corps et gardait les têtes que je cachais dans ma chambre. Je me disais que je ne devais pas me faire prendre. Je ne voulais pas me faire confisquer mon canif et me faire punir à nouveau. La dernière fois ne m'avait vraiment pas plu et ce serait pire si c'était à recommencer. Je me suis mis alors à découper plusieurs choses, mais rien de bien grave. Rien d'apparent pour ne pas me faire chicaner. Avec les semaines, j'ai commencé à me lasser. Je ne découpais que de petites choses, des choses simples. Il n'y avait pas de risque, ni d'excitation. Je m'ennuyais. C'est ainsi, alors que je jouais dehors, que j'ai vu le caniche du voisin. Il devait avoir deux ans. J'ai déjà joué un peu avec lui, mais je n'ai jamais vraiment aimé les animaux. C'était ma sœur surtout qui aimait jouer avec ce chien. Je l'ai appelé. Le voisin ne lui mettait jamais de laisse. Le chien est venu aussitôt, croyant que je voulais jouer avec lui... ce qui était le cas. Je me suis agenouillé et me suis mis à le caresser. Sa queue n'arrêtait pas de branler. J'ai regardé autour de moi pour savoir si on pouvait me voir. Il n'y avait personne. J'ai alors enfoncé la lame de mon canif dans sa tête. Il s'est mis à geindre et à se débattre. Il a même essayé de me mordre, mais en vain. Du sang tachait son poil blanc. J'ai dû lui faire une entaille au visage lorsqu'il m'a attaqué pour la deuxième fois. Il s'est alors enfui en courant de manière étourdie. Je n'ai plus jamais revu ce chien, son propriétaire non plus, ainsi que ma sœur... Personne ne m'a soupçonné. Le fait d'avoir blessé et peut-être même tué quelque chose de vivant m'avait beaucoup excité.

Les années suivantes, je n'ai pas vraiment tué d'autres animaux. Du moins, je n'ai rien fait de très excitant. Ma lame est devenue moins coupante. Je l'ai aiguisé quelques fois, mais je m'étais lassé depuis longtemps de ce canif. En étant adolescent, je le trouvais trop petit et trop enfantin. Vers l'âge de quatorze ans, j'ai acheté un plus gros couteau. Un couteau d'autodéfense avec une lame rétractable de quatre pouces. J'étais très fier de mon nouveau couteau. Ce n'était pas un canif, mais c'était le côté coupant qui m'attirait. J'ai arrêté d'utiliser mon canif, mais je l'ai quand même gardé dans ma chambre comme souvenir. Je n'étais pas très populaire à l'école secondaire. On me faisait la vie dure. Une fois, j'ai tenu tête à un gars baraqué qui m'écoeurait depuis longtemps. Il voulait me casser la gueule. Alors, je me suis rapidement approché de lui, j'ai sorti mon couteau lame brandie et je lui ai enfoncé dans l'estomac. Le gars n'a pas eu le temps de me frapper et il est tombé par terre, plié en deux. Le sang... J'avais envie d'y toucher et en avoir sur mon torse. Je n'avais pas ressenti une telle excitation auparavant. Les gens autour n'arrêtaient pas de me fixer. Ils étaient tous choqués par l'événement qui venait de se produire. Non seulement un jeune garçon tranquille et timide venait de répliquer en se défendant, mais il avait blessé son assaillant avec un couteau, ce qui est d'ailleurs interdit comme objet à l'école. Je me suis alors rendu compte que j'étais bandé et que j'avais éjaculé dans mon pantalon. J'ai dû aller au bureau du directeur. Une ambulance est venue chercher ma brute et on a avisé mes parents. Le directeur a exigé que je lui rende mon couteau neuf. Je ne voulais absolument pas. Il me plaisait trop et il m'avait permis d'atteindre une excitation comme jamais. À contrecœur, j'ai tendu mon couteau. Je revoyais cette scène il y a plusieurs années où j'ai dû rendre mon canif à mon père. J'ai retenu une larme et avec un léger grognement, je lui ai tendu mon couteau. La lame était logée dans le manche et lorsque la main du directeur s'en est approchée, je l'ai fait jaillir. Le directeur a sursauté, un tantinet nerveux. La lame a bien failli lui entailler un doigt. Dommage... Il a pris le couteau par le manche et a fait entrer la lame. Je ne me souviens pas du

sermon qu'il m'a fait. Je l'ai oublié tellement il était pénible. Mes parents étaient très fâchés. Ils ont probablement repensé à la fois où j'ai coupé ma sœur. Mais heureusement, on a compris que j'étais un enfant qui n'avait pas la vie facile avec les brutes. Ma punition en a été allégée. Mais par contre, je n'ai pas pu récupérer mon couteau... Quelques semaines plus tard, j'en ai acheté un pratiquement identique. Après tout, ma dernière lame n'a été que de courte durée et j'aurais bien aimé m'amuser encore. Par la suite, plus personne ne m'a ennuyé à l'école. Probablement que les autres étudiants avaient peur de moi ou bien qu'ils me respectaient pour avoir tenu tête à un batailleur.

Après l'école secondaire, je suis parti à l'extérieur pour étudier. J'étais un peu plus libre. Je me suis acheté différents couteaux et canifs. J'ai eu quelques petites amies, mais aucune n'a duré longtemps. Elles n'aimaient pas voir autant de couteaux dans ma chambre. Je leur faisais peur. Il m'est arrivé quelques fois, lors d'histoires d'un soir, que des filles quittent avant même que nous aillions fait quoi que ce soit. J'étais seul, mais je ne pouvais m'empêcher de couper des trucs. Un jour, j'ai rencontré une fille. Nous avons appris à nous connaître et puis nous sommes tombés amoureux. Je l'aimais vraiment. Je voulais que tout soit parfait pour elle. J'avais même caché tous mes couteaux dans mon appartement pour ne pas l'effrayer. Nous avons fait un beau souper romantique. J'étais prêt à tout pour elle. Même à délaissier toutes mes lames... Vers la fin de la soirée, nous étions prêts à aller plus loin dans notre relation. Elle s'est déshabillée devant moi. Elle était magnifique, la plus belle de toutes. J'ai retiré mon gilet et c'est là qu'elle a vu toutes ces cicatrices que j'avais sur le torse, les bras et les épaules... Toutes ces marques que je m'étais faites. C'était la seule chose que je ne pouvais pas lui cacher. Elle était apeurée. Elle m'a demandé si j'avais été battu étant plus jeune. Je lui ai dit que non. Je l'aimais. Je ne voulais pas lui mentir. Je lui ai dit que je me suis fait toutes ces coupures moi-même. Ces yeux se sont agrandis et sont devenus ruisselants de larmes. J'ai essayé de lui expliquer, mais elle ne voulait

rien entendre. Elle s'est rhabillée en me traitant de fou, de psychopathe et d'autres mots douloureux. Elle est partie et je ne l'ai plus jamais revue. J'ai été des mois en dépression à pleurer et à ne plus dormir. Le goût des lames ne me disait plus rien. Je ne les ai pas ressorties de leur cachette. Mon état psychologique a complètement gâché mes études et j'ai tout laissé tomber. Je n'avais plus envie de rien.

Au bout de six mois, j'ai commencé à aller mieux. J'ai trouvé un petit travail et j'ai commencé à reprendre le dessus. J'ai ressorti quelques couteaux. J'avoue que pendant le plus gros de ma dépression, des centaines de fois il m'est passé par la tête de vouloir me trancher les veines de mes poignets pour en finir. Mais maintenant, je vais mieux. J'ai recommencé à sortir dans les bars pour rencontrer des filles. J'étais en manque depuis quelque temps. Je suis donc là, une bière à la main, en train de regarder ce que m'offre ce bar. Ça me déprime un peu. Les filles me font toutes penser à mon ex-petite amie. Au bout de ma deuxième bière, je remarque une fille différente des autres : cheveux courts noirs, un anneau dans la narine droite et trois autres pour chaque oreille. Elle porte une courte jupe rouge, des collants blancs qui lui arrivent aux cuisses, des bottines noires à grandes chevilles et un gilet noir au dessus du nombril. Son gilet lui serre agréablement la poitrine. À l'exception des mains, elle a les bras complètement tatoués de toutes sortes de couleurs. Une fille gothique. Voilà qui est intéressant. Je la regarde quelques instants. Elle semble seule et ennuyée. Elle finit par me remarquer. Nous nous fixons ainsi quelques secondes. Je crois que je l'intéresse. Je me lève et vais à sa rencontre. Je la salue, elle me répond avec un joli sourire. Elle remarque une cicatrice que j'ai sur le biceps gauche. Intriguée, elle me demande comment je me suis fait ça. Elle a un perçage sur la langue. Elle est assez excitante. Je l'observe quelques secondes. Ses yeux ne me quittent pas non plus. Je lui demande si elle aime les couteaux. Je me demande pourquoi je lui ai dit ça. Je me trouve aussitôt stupide et je regrette

cette phrase. Je viens de gâcher toute l'affaire. Elle me répond que ça dépend ce que j'ai l'intention de faire avec ça. Je me mets à sourire et elle fait de même.

Nous sommes maintenant dans mon nouvel appartement. Nous nous enlaçons. Ça fait très longtemps que je n'ai pas ressenti ça. Nous nous embrassons avec la langue, avec sa langue percée. Je la laisse quelques secondes pour aller chercher un couteau, le plus beau que je possède. Pendant ce temps, elle s'étend sur le lit. Je reviens en m'approchant d'elle. Je me mets sur elle. J'agrippe son gilet par le bas et le découpe jusqu'en haut. Sa belle poitrine attend patiemment dans son soutien-gorge serré. Elle me regarde avec son regard qui pétille d'excitation. Avec mon couteau dans la main droite, je lui coupe le soutien-gorge au milieu des seins. Sa poitrine explose devant mes yeux. Je me mets à les masser tendrement. Elle me demande d'y aller avec le couteau. J'hésite un peu, mais l'idée m'excite trop et décide donc d'acquiescer à sa demande. J'approche la lame doucement de son sein gauche. Je lui fais des marques de haut en bas, de droite à gauche. Je lui trace de jolies lignes rouges sur les seins. Je fais le contour de ses mamelons. Elle laisse sortir des cris tout le long avec des respirations excitées au travers. Les coupures me fascinent depuis toujours. Elles m'ont toujours excité, mais jamais à un tel point. Les coupures et le sexe : le summum de l'excitation! Je laisse mon couteau lorsque je trouve que j'ai assez fait de coupures sur cette belle poitrine. Je m'approche le visage pour contempler les plaies de plus près. Il y a du sang partout sur sa poitrine. Je sors la langue et lèche tout ce que je vois qui saigne. Elle est très excitée. J'aime tellement ses seins! Une belle poitrine rouge. Je finis par me relever et puis je retire mon gilet de manière sensuelle. La vue de mon torse avec ses petits muscles marqués par différentes cicatrices semble beaucoup lui plaire. Elle me caresse tendrement avec ses bras colorés, pendant un petit moment. Il est temps maintenant que j'aie mon petit plaisir à moi. Je lui tends mon couteau et lui demande de me faire saigner à mon tour. Ses yeux s'agrandissent et elle prend aussitôt mon couteau. Je croise les mains derrière la tête et

attends. Elle me coupe un peu partout sur le torse. À chaque fois, je laisse échapper un cri. Coupure après coupure, du sang coule sur les muscles de mon torse. Je suis tellement excité! Elle s’amuse beaucoup en taillant tous ces traits qui me font rougir de partout. Elle finit par s’arrêter. Je me mets à enlever mon pantalon et retire ensuite mon sous-vêtement. Je dépose mes vêtements à côté du lit. La façon dont elle regarde mon pénis qui est dur depuis le début du découpage, personne ne m’a jamais regardé de manière aussi désireuse et excitée. Toujours avec le couteau, elle me tient le pénis d’une main et me fait une belle entaille sur le dessus de mon sexe. Je serre les dents de douleur, ce qui semble lui procurer beaucoup de plaisir. Elle arrête de couper juste avant le gland. Elle dépose le couteau sur le lit et lèche tout le long de la plaie. Ça fait du bien... Sa langue atteint mon gland. Mon pénis fait de petits sauts excités et puis elle l’engouffre au complet avec ses grands va-et-vient. Ma coupure chauffe un peu, mais le perçage de la langue est froid. Le contraste est vraiment enivrant. C’est la première fois qu’on me suce de cette manière et c’est de loin la meilleure pipe que je n’ai jamais eue. C’est également la première fois que je baise avec un couteau... Après une minute trop courte, elle me laisse et c’est à mon tour de lui faire plaisir. Je la regarde avec un grand sourire. Je lui retire sa jupe rouge. Elle n’a pas de sous-vêtement. Mais avant de faire autre chose, je lui dis d’attendre. Je me lève et me dirige vers le mur à la droite du lit. Je décroche un sabre de samouraï qui est accroché au mur. J’enlève le fourreau et contemple cette lame qui m’a coûtée très cher. Je me retourne pour aller rejoindre ma belle. Elle est relevée sur le lit et me regarde. Ses yeux, l’excitation les consume. Elle est magnifique. En arrivant à ses côtés, je lui demande de se retourner. Elle regarde mon sabre comme si c’était un objet sexuel. Elle se met à plat ventre sur le lit, les bras étendus le long de son corps. Je monte debout sur le lit, ses fesses entre mes pieds. Je suis nu au-dessus d’elle, tenant mon sabre à deux mains. Je la coupe dans le milieu du dos de haut en bas. Je regarde la plaie qui se forme et qui fait geindre de plaisir ma partenaire. Une ligne rouge parfaite. J’aime ça,

mais mon martyre aime encore plus ça. J'approche ma lame vers l'épaule gauche et lui trace une ligne horizontale qui rejoint perpendiculairement sa grande sœur. Le tout forme une croix rouge. Pourquoi une croix? Je n'en sais rien. Deux simples marques rouges et sensuelles. Je retire la lame de la peau et m'approche d'elle. Elle se retourne en me souriant. Je dépose mon sabre, alors que ma belle se remet sur le dos. Je me penche vers son entrejambe et me mets à la manger tout en massant sa poitrine qui comble parfaitement mes mains. Après cela, elle prend le couteau de tout à l'heure et me demande de lui couper un orteil. Elle veut vraiment que je lui tranche un orteil au complet? J'hésite en lui disant que ce n'est pas qu'une simple coupure, mais elle insiste. Je recule un peu sur le lit pour libérer ses jambes et choisis le plus petit orteil du pied gauche. Je le sectionne tranquillement. Elle se débat, mais se laisse faire tout de même. L'os est plus dur à couper. Les cris deviennent de plus en plus forts jusqu'à ce que l'os se rompe et que l'orteil soit entièrement tranché. Elle me regarde, semblant essoufflée, mais heureuse. J'approche l'orteil de ma bouche, lui donne un petit baiser et le dépose ensuite sur le lit. Je lui regarde les jambes. Elle porte toujours ses collants blancs et ses bottines. Je lui retire les bottines. Pour ce qui est des collants, au lieu de simplement les retirer, je décide de les découper directement sur ses jambes. Je commence à la cuisse gauche et descendant doucement en coupant le collant qui imbibe de sang tout au long. Je regarde son visage qui devient de plus en plus essoufflé et excité. Je retire le premier collant que je jette par terre et je me dépêche de faire de même pour le deuxième. Elle a maintenant une coupure sur tout le long des deux jambes. Elle respire très fort et me supplie de venir la fourrer. Je m'approche de la fille et m'étends sur elle. Nous nous enlaçons en nous embrassant. Je place un peu mon bassin en me tenant grâce à mes bras et puis je la pénètre. Nous faisons l'amour tendrement. Nous nous foutons qu'il y ait du sang sur mon pénis. À vrai dire, ça nous allume et tout le sang qui parcourt nos corps également. Ses jambes se relèvent et se resserrent contre moi. Je ne me suis jamais senti aussi vivant. Tout en faisant mes va-et-vient, elle

me taillade le dos, ce qui me cause des petits cris qui la font respirer plus fort. Après quelques minutes, je lève le torse et lui prends le couteau en disant que c'est à mon tour. Je vise et lui perce un sein. Elle crie, mais finit par sourire. Je me mets à lui masser les seins et à lui mordre les mamelons. Elle crie toujours, mais je sais qu'elle aime ça. Elle me prend le couteau d'entre les mains et me coupe au visage. Elle m'a touché au front. Je touche la coupure avec ma main droite. Ça va me faire une belle cicatrice. Je me penche vers elle et l'embrasse. Nous continuons à faire l'amour avec le couteau en nous coupant un peu partout. De plus en plus de sang s'ajoute à nos ébats amoureux. Nous nous mordons fortement également, dans le cou surtout. Nous allons avoir des marques de dents très sensibles le lendemain, mais je crois que nous allons plutôt souffrir de toutes ces coupures. Les seins dans les mains, je suis maintenant venu en elle. Je serre trop fort ses seins et elle se met à crier en jouissant de douleur. Nous restons enlacés, immobiles dans notre sueur et notre sang. Après un long moment, nous nous levons et allons prendre une douche. Nous sommes enlacés sous l'eau de la douche, comme un couple heureux. Beaucoup de sang s'écoule dans le fond de la douche, autour de l'orteil manquant de mon amour.